

REPORTAGE EXCLUSIF

Mike Horn recrute de jeunes aventuriers, écolos et engagés

Depuis 2008, dans le cadre du projet Pangaea, Mike Horn emmène des jeunes à la découverte des plus beaux sites naturels de la planète. Le but: en faire des ambassadeurs de la biodiversité. Nous l'avons suivi au Petit-Cervin, à 3883 m, où il recrutait les candidats pour sa prochaine expédition en Himalaya.

«**S**urtout, ne laissez pas votre tente s'envoler. Si cela vous arrive en Himalaya, vous êtes morts.» Pourtant prononcé d'une voix forte, l'avertissement de Mike Horn se perd dans le mugissement du vent qui fait rage à la sortie du téléphérique du Petit-Cervin, à 3883 m d'altitude. «Sur les seize jeunes présents, âgés de quinze à vingt ans, seuls huit seront retenus au terme de cette semaine de sélection, nous explique l'aventurier d'origine sud-africaine installé à Château-d'Ex (VD). Aujourd'hui, nous allons leur apprendre à marcher en cordés sur le glacier du Petit-Cervin et à utiliser crampons et piolets! Demain, nous monterons au Breithorn, à 4164 mètres. De quoi se mettre dans le bain en vue de l'expédition qui aura lieu en juin prochain.»

Pointes de vent à 100 km/h

Sitôt dehors, la petite caravane, composée des apprentis aventuriers, de quatre guides de haute montagne responsables de la sécurité et d'une partie de l'équipe logistique de Mike Horn, se fait agresser par un vent qui atteint par moments les 100 km/h. Dans un grand tourbillon de flocons, ciel et terre se confondent. «Oh mon Dieu, pleure une Malaisienne qui n'avait jamais foulé la neige de sa vie. Je ne vois plus rien. Est-ce que quelqu'un peut m'aider à marcher?» Les conditions sont si extrêmes que Mike Horn et son équipe prennent la décision d'installer le camp à moins de 100 mètres du téléphérique, afin de pouvoir battre en retraite si la bourrasque venait à arracher les tentes. Après deux heures de lutte et d'efforts, le camp est enfin monté.



1 Mike Horn lors du camp de sélection du Programme Jeunes Explorateurs, au-dessus de Zermatt. 2 Montage de la tente commune dans la tempête. 3 Tiziana Gees, seule Suisse présente. 4 Leçons d'alpinisme accéléré au Petit-Cervin pour des jeunes venus du monde entier.



Mike Horn invite les jeunes à entrer dans l'immense dôme circulaire prévu pour faire office de cuisine et de lieu de réunion lors de l'expédition. «En juin, huit d'entre vous graviront un pic vierge de 6100 m au Pakistan, rappelle Mike Horn. Nous mettrons également en place un système pour gérer les déchets laissés par les alpinistes sur les glaciers du Baltoro. N'oubliez pas qu'à cette altitude, le moindre petit pépin peut devenir un gros problème. De l'alimentation à l'équipement technique en passant par les vêtements, il ne faut rien négliger. Des questions?» Les mains se lèvent les unes après les autres: «Comment choisir un bon camp de base?» «Que faire en cas de tempête. Faut-il s'arrêter ou continuer?»

La séance de questions terminée, les jeunes sont invités à regagner leurs tentes pour se faire à manger et à boire en utilisant leurs réchauds. Le temps ne laisse toujours pas la possibilité d'entreprendre les exercices prévus sur le glacier. En fin d'après-midi, une brève éclaircie permet à chacun de se dégourdir les jambes et d'admirer le panorama saisissant sur la couronne de sommets de 4000 m dominant Zermatt, au coucher du soleil. «Allez vous coucher, conseille Mike Horn aux jeunes. Demain, nous verrons ce que la météo nous permet de faire.»

Douloureux mal d'altitude

Au réveil, tous affichent une petite mine. Le thermomètre indique -15 °C. «J'ai eu mal à la tête à cause de l'altitude, témoigne la Grisonne Tiziana, seule Suisse du camp. Dans la tente, il faisait très froid. Mais cela fait partie du jeu.» Ses motivations? «J'étudie la géographie à l'Université de Zurich. Je m'intéresse en particulier à la géologie et à la tectonique des plaques, aussi aller en Himalaya représente pour moi une occasion unique de développer un projet en lien avec mon cursus.» Comme les autres, Tiziana devra d'abord montrer qu'elle est à la hauteur du défi. «Préparez-vous, nous interrompt Mike Horn. Allons explorer le glacier. Plus bas, vous allez faire connaissance avec vos premières crevasses.»

ALEXANDER ZELENKA ■

EN CHIFFRES

Pangaea, c'est quoi?

- Un projet d'éducation à l'environnement planétaire qui a démarré en 2008 et qui s'achèvera en 2012.
- Les jeunes sélectionnés pour faire partie du «Programme Jeunes Explorateurs» naviguent à bord de Pangaea, le plus grand voilier brise-glace jamais construit. Long de 34 mètres, il sert de base d'exploration, de nettoyage et de communication.
- Au total, près de 80 jeunes de 15 à 20 ans partiront en voyage avec Mike Horn d'ici à 2012.
- Les camps de sélection se déroulent en Suisse pendant une dizaine de jours. Admis sur dossier, les candidats sont sélectionnés d'après leurs aptitudes physiques, mais aussi et surtout sur leur intérêt et leur capacité à communiquer sur les questions environnementales. Ils doivent également savoir prendre des photos, tourner des vidéos et utiliser tous les outils de communication modernes, de Twitter à Facebook, pour partager et diffuser leurs connaissances. Le but est de constituer un réseau mondial de jeunes qui s'engagent pour des projets environnementaux spécifiques, au-delà du terme de l'aventure Pangaea.
- Le budget de Pangaea, estimé à près de 30 millions de francs, est financé par les sponsors de Mike Horn et par des mécènes.

+ D'INFOS Pour suivre le projet Pangaea: www.mikehorn.com; Pour lire les aventures de Mike Horn: www.xo-editions.com

Comment l'aventurier est devenu pédagogue

«A 45 ans, après vingt ans d'expéditions en solitaire, j'ai eu envie de partager avec des jeunes les expériences que j'ai vécues», confie Mike Horn, connu pour ses nombreux exploits, de «Latitude Zéro», le tour du monde en suivant la ligne de l'Equateur sans aucun moyen de transport motorisé, à l'expédition Pole North Night, au cours de laquelle il rallie le pôle Nord de nuit sans assistance ni ravitaillement. «Le but est de leur offrir la possibilité de voir la beauté de la terre pour leur donner envie de la protéger. Aller en Antarctique ou en Himalaya est pour eux une expérience qu'ils ne pourraient jamais vivre autrement. Je suis persuadé que cela leur donnera l'envie de s'engager activement pour une cause environnementale. L'idée est de monter des projets concrets, que ce soit le nettoyage de côtes polluées en Indonésie ou la réintroduction d'espèces animales menacées. En gardant à l'esprit que les discours alarmistes, ça ne sert à rien. Il faut montrer les problèmes, mais aussi les solutions.»